

Emploi et handicap : « Ça fait encore peur » - La Roche-sur-Yon

Une vingtaine de travailleurs handicapés ont fait le plein d'optimisme, hier, en visitant des entreprises employant des gens dans leur situation. Témoignages sur leur parcours semé d'embûches.

Le CV masqué

Réponse unanime : « **Ah non, on ne précise jamais qu'on est travailleur handicapé.** »

Bruno, Tatiana et les autres sont d'accord sur ce point. Quel que soit leur handicap, ils préfèrent le masquer sur un CV pour se donner une chance d'aller jusqu'à l'entretien. Alors tant pis si « **certaines entreprises peuvent être intéressées par un allègement des charges** », lâche l'une des participantes, lors d'une discussion animée, hier après-midi, à Intersport.

Le patron non informé

Des propos confirmés par Gilles Airiaud, le patron du magasin yonnais, qui emploie une quarantaine de salariés entre son dépôt, à la Landette, et son magasin, aux Flâneries : « **Les gens ne le marquent pas sur un CV, j'en vois très peu** ».

Hier, tous se sont rencontrés lors d'une action organisée par la jeune chambre économique de Vendée. Objectif : permettre à une vingtaine de travailleurs handicapés de pénétrer au sein de sept entreprises qui emploient des gens dans leur situation. Et d'échanger leur expérience. Parfois difficile, d'ailleurs.

L'entretien crucial

Impossible de deviner le handicap de Bruno en le regardant. À 44 ans, il souffre du dos et des genoux, après une triple hernie discale notamment. « **Si on me demande de déplacer une charge, je ne peux pas, donc je suis bien obligé de le dire lors d'un entretien** », explique-t-il.

Un moment fatidique où Tatiana a déjà vu l'employeur changer d'attitude : « **Ils nous font comprendre que ça leur fait peur sans nous le dire franchement** ». À 36 ans, elle souffre du dos depuis qu'elle a 10 ans, mais assure que cela ne la gêne pas si elle « **prend les bonnes postures** ». Les professionnels eux, préfèrent éviter.

La crise radicale

Bruno, comme Tatiana, estiment avoir été des « **cibles** » prioritaires lorsque leurs entreprises ont



licencié. Lui comme responsable logistique et elle comme ouvrière dans la plasturgie. « **Je me suis retrouvé à travailler sur des machines difficiles. Je me suis blessé à répétition, j'ai eu une dizaine d'arrêts de travail** », raconte Bruno qui s'est senti « **poussé vers la sortie.** »

Même sentiment chez Tatiana, qui travaillait dans une autre entreprise victime de la crise : « **Ils faisaient exprès de me mettre sur des postes très physiques. Je pense qu'ils ont joué sur ça pour me mettre dans la valise des licenciements.** »

L'optimisme retrouvé

Aujourd'hui, tous deux ont su rebondir. Bruno passera la semaine prochaine son examen pour devenir attaché commercial et Tatiana est désormais magasinnière, capable de manier un chariot élévateur.

Quant à ce statut de travailleur handicapé, « **ça ne fait pas peur** » à Bruno. « **Ça me limite juste dans mes choix** », estime l'ancien sportif, qui a toujours travaillé.

Enfin, cette autre participante, elle n'a pas voulu passer à côté d'une occasion : « **Je veux, je veux, je veux du boulot** », lance-t-elle dans un sourire au patron d'Intersport, « **motivée** » comme jamais.

Marylise KERJOUAN.